U d'/of OTTAWA
39003003960746

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/signesdoublespo00beau

SIGNES DOUBLES

DU MÊME AUTEUR

Le Chemin qui monte.....	(SANSOT et Cie, éd. 9, rue de l'Eperon, Paris)	*épuisé*
Les Triomphes.....	(LES RUBRIQUES NOUVELLES, édit. Paris)	d°
La Divine Folie	(— d° —)	d°
Les Deux Règnes.....	(— d° —)	d°
Les Cités du Verbe	(— d° —)	d°
Les Princesses de mon songe .	(— d° —)	d°
Les Sœurs du Silence.....	(BASSET et Cie, éditeurs, 3, rue Dante. Paris)	d°
Les Campagnes en marche ...	(— d° —)	d°
La Cité des Hommes.....	(FIGUIÈRE et Cie, édit. rue Corneille, Paris)	2.50
Rythmes et Chants dans le Renouveau	(J. POVOLOZKY et Cie, éd. 13, r. Bonaparte, Paris)	3.50

A paraître :

LES POÈMES DE L'ABSENCE (1914-1919).
LES ENFANTS DES HOMMES, mystère en 7 couleurs.
PASCASE, la fille au singe et les 3 Compagnons, mystère.
LES FIGURES DE L'INVISIBLE.
L'HOMME-COSMOGONIQUE.

SEP 5 1973

NICOLAS BEAUDUIN

SIGNES DOUBLES

Poèmes

sur 3 plans

PARIS
Jacques POVOLOZKY et Cie Editeurs
13, Rue Bonaparte, 13

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

Il a été tiré de cet Ouvrage :

300 exemplaires sur pur fil Lafuma, numérotés de 1 à 300

et signés à la main par l'auteur.

N° [redacted]

A Monsieur [illegible]

en le félicitant de ses si compréhensives

études sur les poètes de jadis.

Nicolas Beauduin

(lecteur assidu de l'Echo de Paris)

PQ
2603
.E18 B5
1921

ENNOIA

I

TON NOM

écho mystique
des 8 béatitudes évangéliques
(*Orbe et Centre*)
je ne veux pas le graver sur le sable
du contingent du périssable
Monogramme de dédicace.
Je ne veux pas qu'il s'efface
ombre morte
TON NOM

Il vola oiseau sur mes lèvres
Il chanta
ENNOIA harpes et sistres
de symphonie
au seuil de mon âme éblouïe

Encore, écoute !...

Il résonne Il tinte
et glisse en ma chair douloureuse
l'angoisse sainte
des contritions amoureuses.

***

Je t'avais reconnue (Ho si seule)
parmi
les apparitions de ce monde ennemi,
où ta beauté qu'une flamme attise
semait de lys le ciel des convoitises.
Un - au - delà - d'Amour s'éclairait dans tes yeux
où j'aperçus Un - double - moi-même.
J'ouvris mon cœur Tu vins
Nous ne fumes plus 2
mais 1
dans l'Unité — Suprême.

***

Etais-je bien l'Epoux,
Celui - qui - va - venir
et la Figure - de - tes - Songes ?...
Lisais-tu dans le Miroir plan de l'Avenir
ou dans le Miroir courbe du Souvenir
où le Passé
OMBRE MORTE
s'allonge ?

Ton Attente, je la vis luire en tes yeux
EAU BLEUE
où se baigna mon rêve.
Je fus le chant qui s'élève de terre,
je te tirai de l'hypogée où tu dormais
et t'emportai vers les sommets
imprévisibles du mystère.

PARABOLIQUE

Le Manoir
s'ouvrit alors à mon Attente.
Et sur les marbres blancs et noirs
je vis tes Sœurs tes 7 Sœurs
qu'un mal identique tourmente.

La première face penchée au son des orgues du silence,
avait dans ses cheveux d'or fin 3 roses blanches
et lisait le Psautier des rêves en pleurant.
A ses côtés quel Nain-Jaune hilarant
par intervalles
jetait, grelot de folie, un rire de démence ?
Pourtant dans les Cours du Silence
une fontaine en pleurs psalmodiait
les éternelles stances
des éternels regrets.
Mais le Nain-Fou riait, riait...

TOUT JAUNE

en égrenant les carillons de sa marotte
et sautillant à cloche-pied.

Et je songeai à tel démon familier
(*le mien sans doute*)
qui toujours sur 3 notes { saute / saute }
sol *sol*
si *si*
ré *ré*
en façon de *Miserere*

La deuxième ô ma Sœur, ta Sœur
IDENTIQUE { dans sa Douleur / dans sa Ferveur / dans sa Personne }

MONASTIQUE { de nonne / de nonne }

assise sous le trèfle (*à 4 feuilles*) de l'ogive
en te voyant pleura des larmes de saphir

HYPERBOLIQUEMENT { à en mourir
à en mourir

et las ! chacun de ses soupirs
d'angoisse amère qui confond,
éveillait le Passé profond,

CHAUVE-SOURIS

plus morte que vive
dormant entre les solives
en losange du plafond.

Elle était douce, la deuxième,
amène et seule,
Cygne qui s'enlinceulle
dans la détresse de l'Automne.
Elle était douce, la deuxième
au fond d'un passé monochrome...

Mais *la troisième*

Elle avait de grands oiseaux noirs { en cage
en cage

et de ses longs doigts de feuillage
elle en caressait le plumage

à l'heure
à l'heure } de l'oblation du soir.

Que disaient-ils ces Oiseaux-Noirs ?
Nul ne le sait. Nul ne le sait...
Que le vent d'ombre qui passait.

La quatrième comme toi
avait des fleurs de lune aux doigts,
et dans sa tour

QUADRANGULAIRE

elle rêpétait à mi-voix
sur un mode supernuméraire
Ecce ancilla Dei...
Puis, yeux clos sur le mystère,
elle soupirait à-demi
au dernier coup de la cloche argentine

Beati
Beati } sur un air lassé de *De Profundis*

Tu la vis. Voulais-tu comme elle
exhaler ton âme en latin ?
ou rester comme la première
prisonnière
du Livre interminable,
enluminures de fables
sur la nudité du Destin ?
Voulais-tu comme la deuxième...
Voulais-tu comme la troisième
entendre dans le 1/2 soir
les rabachages de l'Oiseau-Noir ?
Ou comme le quatrième
accepter le sort dévolu
aux roides amantes de l'Absolu ?
Ha ! tu compris, mais qui souffrit le plus
de moi-mêmeou de toi-même
lorsque tu vins vers la cinquième ?

Elle était de même âge, et vouée à loisir
aux rêves unicolores qui font mourir.
Elle avançait en robe mi-blanche, mi-noire
au cœur des grands parcs illusoires
éclairés du vol hiémal des palombes
et des cygnes frileux en prière sur l'eau.
Dans les lointains, des lys neigeaient entre les tombes
des beaux songes

ENFANTS PRÉCOCES

qui meurent tôt...

Mais sur sa longue traîne { de Reine / de Reine

Quelle pie { sautillait / sautillait

VOIX AIGRE

et se moquait du Paraclet comme une impie ?

Las ! compris-tu l'Allégorie { de la pie / de la pie
et de la Colombe-du-Saint-Esprit ?

Mais tu compris bien mieux encor
lorsque tu vis dans son décor
la sixième en Rouge et Or.

Monochrome était sa vie
malgré les nuances chantantes
de sa robe d'amaranthe
et de son manteau pourpre et bleu
couleur de feu,
le rubis de ses lèvres
et les coryndons - flamme et fièvre -
de ses colliers.

Sans t'en douter,
sur elle tu pleuras, ma Sœur { 7 jours entiers / 7 jours entiers

LARMES D'ARGENT DANS LE SILENCE

Tu te vis l'Identique en robe d'innocence...
car la Septième sur ma foi
je ne la reconnus qu'en toi.

Comme je les aimai, ma Sœur, tes autres Sœurs !
Elles avaient ainsi que toi

mêmes désirs mêmes douleurs.
Leurs yeux avaient pleuré
(*comme les miens*) les mêmes pleurs.
Leurs doigts avaient effeuillé
(*comme les tiens*) les mêmes fleurs.
Elles lisaient en elles-mêmes
le même illusoire poème
Espoir Rêve
Désir Feu
avec

L'AMOUR-DIEU

au milieu
dans un variable décor
d'ombre, de lin, de sinople ou d'or.

Elles vibraient des mêmes émois,
elles écoutaient toutes à la fois
le même invisible enjoleur

DOUBLE VOIX

chanter } au fond des bois.
chanter }

Comme ton cœur, ma Sœur,

APPARENTES METAMORPHOSES

elles voulaient les mêmes choses.

Quand elles tenaient leurs prunelles closes
(*synchroniquement*)
les mêmes visions passaient et repassaient 3 fois.

***

Ainsi tu fis ces découvertes

AMOUR

cher oiseau bleu couleur du temps.

Et je t'offris la robe verte
de l'espérance et du printemps.
Je te criai : « *Sors du Manoir intérieur,*
je t'aime !
Ne te penche plus sur toi-même
mais sur les fleurs.
Lève tes yeux
couleur de l'améthyste au temps du crépuscule
ou couleur d'ancolie au soir des premiers mois... »

Tu soupirais, mais pourquoi

POU RQUOI

ne me répondais-tu pas ?

N'étais-je pas pourtant le Magicien-de-ta-vie
donnant toute splendeur aux choses,
pour embellir ta joie ravie !
La voyais-tu vraiment l'Image-du-Bonheur,
à genoux,
devant l'Autel-des-Fleurs !

Elle était là, visible à tes côtés

EMANATION DE L'ÉTÉ

sur le sommeil pesant des digitales.
Elle n'avait pas en ses mains
la fécondité de Septembre
à la couleur de sorbe mûre,
mais les promesses infinies
de la Vie de la Vie

Ho douce Image-du-Bonheur
aux yeux de source, au teint de fleurs !

La voyais-tu !
Elle riait au vent, au ciel,
aux libellules aux abeilles
déja tout ivres de pollen,

aux hirondelles des beaux mois couleur d'Eden.
Sous l'Arc-du-Ciel, elle était douce, son image,
l'Image-du-Bonheur
à genoux dans le paysage
en fleurs.

***

HO TEMPS PASCAL

dans un décor de pastorale !
Jours aux reflets de perles pâles
sur la figure-double du Destin.

Le merle en la brise irisée
secouait follement ses ailes de rosée,
et lançait 3 par 3 à l'écho qui répond
par 1/2 tons à double intervalle
ses appels d'or pour réveiller les roses pâles
en boutons.
Comprenais-tu la sérénade
comme le comprenait droit sous le ciel de jade,
le cerisier aux fleurs d'argent !
Car il sonnait (*d'acquiescement*)
tous ses carillons de lumière
sur le grand vol
DIAGONAL
des pigeons bleus...

Eve jadis fut la Première...
Mais où sont-ils les temps de Dieu !

***

FÉLICITÉ ! disait ton âme
Mais que disait ton corps de chair
lys et roses de ta chair)
sous ce ciel d'épithalame ?

Je t'emportai... Dans quel Eden,
ouvrant par millions ses yeux verts à la vie !

2 par 2

couples d'amoureux
les pinsons mêlaient à leurs rêves d'hymen
tous les caquets de leur folie.
Ho langage du vent !
Ho symbolique des couleurs au ciel levant !
Comme il chantait l'oiseau...

L'OISEAU BLEU DU BONHEUR

sur l'Arbre-de-la-Vie en fleurs !
Ses hymnes s'élançaient en trilles,
perles de cristal dans l'azur qui brille,
jet d'eau multicolore en la vasque du jour.

Il chantait { pour ton cœur
pour l'Amour
pour la Beauté du monde

son chant divin et puéril dans la ronde

EN VERT ET BLEU

d'Avril.

Je m'en souviens. *T'en souvient-il ?*
Je t'expliquais sa toujours jeune histoire
Rose
Jaune
Vermeille
s'opposant aux vieux rabachages
du hibou et de la corneille.

T'en souvient-il ? Encor j'entends
le vent du Sud, gai danseur du printemps,
qui tournait aussi sur un rythme à 3 temps,
et chantait...

Sa voix était pleine { d'abeilles / d'oiseaux / de flammes / d'odeurs

Ho la douceur
de ses ferventes cantilènes !

Cétoines d'or — Papillons verts

étaient dans la plaine
les Notes-Visibles de ce concert.

Reflets — HO — Appels
Lueurs — Echos

Quel Cor chantait aux tourelles d'azur

Voix de cuivre
ou d'or pur ?

en l'orbe folle des rayons
le céleste trisagion

VIVRE VIVRE VIVRE

Et tout là-bas sur ses 4 notes envolées

do
mi
sol
do

ISOCHRONE

Son doux écho ,
par temps égaux,
mourait, vibrait — ONDES AILÉES
sur les trèfles de la vallée
et les myosotis des clos.

Mais vis-tu sourire en son halo
le Visage - secret - de - l'Eau,
de Sœur - Eau
qui toujours prie
(*comme François*) en sa chapelle de roseaux,
et de ses longs doigts d'eau
égrène le rosaire or et blanc des prairies.

HO MIRACLE
dans un décor parallèle d'Allégorie !
Pendant lequel les fleurs grandes et petites,
des plus petites aux plus grandes,
Reines-des-près, des guérets ou des landes,
des plus grandes aux plus petites
sauges bleuets
cardamines marguerites
dans l'encens neigeux des pollens
comme en un doux printemps renouvelé d'Eden,
jonquilles iris
jasmins clématites
répandirent leur âme exultante d'amour
dans la Grande - Ame - en - fleurs
du jour.

* * *

Sur l'Autre - Rive
devant nos yeux,
liaison de la terre aux cieux,
droite comme un Lys de verrière,
mains jointes
LA LUMIÈRE
jeune et vive
paraissait en prière
devant les 7 Cieux entr'ouverts.

Toi tu soupirais au milieu de ce paysage d'idylle

ROSE ET VERT

où passait, écho de la Grande - Vigile,
souffle jailli de l'Eau, de la Terre et de l'Air,
l'Hymne : *Rorate cœli de super...*

Qui modulait ce vœu d'extase en l'Insondable ?
Quelle lèvre de dieu psalmodiait ainsi
le Cantique — Ineffable ?
Quel souffle visitait nos âmes
et nos cœurs au Centre - du - Monde ?

Espérais-tu ce saint prélude,
adagio des solitudes
sur l'éclosion de toi-même !

HO CŒUR DE FEU

lancé sur l'axe de l'univers
aux signaux de foudre et d'éclairs
vers le Grand - Cœur - rouge - de - Dieu !
Qui t'arrêtait, ma Sœur, en ton essor ?
Ton âme ou ton corps

HO ENNOIA

ton sang de vierge,

tes yeux mystiques (*doubles cierges*)
en ta face d'Alleluia ?

Oubliais-tu la Rose au contact des ciguës ?
L'Etoile (*en croix*) au fond des avenues,
larme de Christ dans les ténèbres,
accablait-elle ta pensée ?

L'autan qui dessinait en l'ombre des ramures
ses ellipses entrecroisées,
étouffait-il en toi le naïf murmure
du peuple des graminées ?
Où ta tristesse s'offrait-elle renouvelée
par la tristesse des solanées
visibles à tes pieds

TROUBLES AMES { Belladone / Mandragore / Jusquiame

Filles jaunes de la Folie et de la Mort !

Qui sait ! Qui sait !
Ainsi je m'interroge encor
à mi-voix
et je songe : Pourquoi cela ?

Pourtant, moi

MOI

j'avais alors laissé en route
pour n'en point accabler mes pas
tous les casse-têtes chinois
et les métaphysiques vaines.
J'avais brisé ces vieilles chaînes

Papyrus Horoscopes
Clavicules Ars magna

les analectes des morales
afin de mieux me perdre en toi,
comme ce soleil polychrome
perdu dans ce printemps d'automne
en toque rouge et sayon clair. .

Le chant du Coq pourtant

Cri de poète
VERTICAL *dans le ciel de fête*
ébloui

crevant le Cercle-des-ténèbres
en l'Ost mythique des sabbats,
tu l'entendis

LA-BAS LA-BAS

Signal d'aurore

Tu l'entendis tu crias, oui...

Mais las ! ton cœur encore
ne put au rouge appel bondir et t'enlever...
Tu crias, oui... Mais ne sus que rêver.

***

Ho grimoire de feu que le Poète épelle

MYSTÈRE EN 7 COULEURS
SUR FOND ROUGE ET NOIR

Mais derrière la toile d'ombre l'aube est telle
que son rayonnement fait voir
un dieu d'amour exorcisant les soleils noirs.

LA MORT !

Elle rêvait au carrefour des 7 Allées
Voyante-Aveugle de la nuit.

Une énigme brillait sur sa face voilée.

LA MORT !

Elle rêvait au carrefour des 7 Allées

SCULPTURE D'OMBRE { indicible / étoilée

visible de 3/4, non de face, de face...
Et sous son œil oblique, ô ma Sœur, nous sentions
plus tendre le dernier soupir de la rivière
et plus étranges les grands lys blancs funéraires

EN ÉQUERRE

sous le ciel d'immolation.

Mais toi ne vis-tu point mon cœur s'offrir,

les roses

mourir d'extase à tes côtés !
ne vis-tu point

L'INSTANT ÉTERNEL

s'écouler

dans le néant des choses !

Tu crias Oui !
(*Quel doute encor m'assiège !*)
mais tu ne fis, ô tendre sœur
que refermer tes doigts de perce-neige
sur les battements de ton cœur.
Comme si dans ton âme aux musiques muettes
déjà tu tenais un amour prisonnier ;
comme si sa douce effigie
flamboyait là et non ailleurs
dans ton royaume intérieur
peuplé de lunes d'élégies.

II

Figure - de - mes - songes,
Exaltatrice de ma joie et de mes pleurs,
Hélène pâle de mes songes,
Véronique - du - ciel, Fille - des - 7 - Douleurs,
tu t'en vins en ma nuit mais j'entrai dans ton songe.

AMANTE D'AME } 1/2 fleur / 1/2 femme

ma Belle - au - Bois - Dormant,
vois, encore je t'attends
au seuil de mon âme.
Mais n'est-il point trop tard !

TROP TARD

Reviendras-tu cueillir la fleur fanée,
Reviendras-tu pour voir encor l'ombre s'ouvrir
sur les roses condamnées
à mourir !
Me laisseras-tu seul en proie à la nuit noire !
Ma Sœur Ma Sœur
j'ai tant besoin de croire
et dans mon ciel tout peuplé d'astres morts
de voir tes yeux me regarder encor.

Déjà 7 fois
les corbeaux des sombres mois
ont croassé sur la tour taciturne
en l'envoûtement des minuits secrets
et 70 fois 7 fois les Regrets
dans mon cœur las se sont levés

PÉNITENTS NOIRS

pour chanter Nocturnes.

Ho le cri d'autrefois, le grand los augural
qui viendra le pousser dans l'angoisse du temps
sur le triple sommeil de cendre des tombeaux !
Soleil du Renouveau,
quand reviendras-tu donc secouer tes cheveux
tout emmélés de parfums et d'abeilles !
Ouvre ta Robe d'Enchanteur
pleine de Signes-bénéfiques
et de ta baguette d'ivoire et d'or
éblouissante de clarté,
renouvelle le décor
de mes jours sans divinité.

Je suis le Songeur-de-la-Crypte
le gémissant l'oublié
au fond de quelle Egypte

PARABOLIQUE

où jongle Toth avec ses 22 lettres,
Symboles d'or dans le néant de l'Être.
Et du sein de ma Nécropole
je n'entends plus tinter le carillon des heures
et la couleur de l'aube est morte dans mes yeux.

Ne reviendras-tu pas, Visage-d'Espérance !
Et sous les ondoyants lilas du crépuscule,
loin de l'ennui démoniaque
où l'esprit lassé se torture
à déchiffrer le sens caché des Ecritures
et le mensonge des tarots,
ne goûterai-je pas bientôt
l'heureux émoi des délivrances !

Ha sortons de la nuit de notre cœur glacé

MORT EST LE TEMPS

Mort est le temps du Clocheteur des trépassés.
C'est l'aube neuve qui s'éveille
dans un bourdonnement de pinsons et d'abeilles

Des cloches tintent...
tintent...
(*Les entends-tu sonner encor*
par delà la mort ?)
au fond de mon cœur exalté
d'éternité

D'ÉTERNITÉ

Ha renouvelle le décor
de mes jours sans divinité !

Quitte le Castel-du-Silence,
la tour d'hiver aux fossés de démence
où 1/2 sœur de la girouette,
la chouette
au cri d'ombre

SABBATIQUE NÉCROMANCIENNE

évoque sur un ton d'antienne
nos 7 fantômes d'autrefois
Tes Sœurs Ma Sœur
au fil lointain des jours sans voix.

Ne tarde pas, il en est temps...
C'est l'avant-dernier peut-être de nos printemps.

Fuyons le Bois-Nocturne aux funèbres allées
peuplées
de feuilles mortes et d'esprits,
Les gnomes bi-fronts hantent ses carrefours,
semeurs d'effroi pilleurs d'amour
Et la sorcière au manteau d'orties,
au regard bigle jeteur de sort
hurle au vent de Malemort
ses prophéties.

Fuyons, ma Sœur, il en est temps...
C'est l'avant-dernier peut-être de nos printemps.

N'entends-tu pas déjà là-bas dans les lointains d'Automne,
ainsi qu'au premier temps où le Nain riait jaune,
passer, passer comme un fantôme d'Elseneur,
le galop d'ombre du Grand-Veneur.

Présage triste. Un arbre agite ses longs bras

EN CROIX

sur l'horizon noyé de crépuscule.
Un glas tinte en la basilique des forêts

1... 2.... 3... 4
Quelle heure
sonne en mon cœur ?

Là-bas le jour bascule,
et dans mon âme triste ondule

RONDE EN FA MINEUR

la foule de mes regrets.

Fuyons, ma Sœur, il en est temps...
C'est l'avant-dernier peut-être de nos printemps.

***

Mais s'ils sont morts
et couchés dans la plaine,
Sœur tendre Aimée
il est encor
des Automnes d'azur et d'or
qui nous souriront dans la plaine.
Ecoute. D'un rayon de lune coiffée
la même Fée
chante la même cantilène
assise sur les cressons verts de la fontaine.

Le même Rossignol sur le même arbre bleu
à la même Etoile lointaine
exhale ses vœux.
Et dans tes yeux, et dans tes yeux...

Mais que me diront-ils tes yeux
dans leur langage mystérieux ?

Vois le tournesol par les clos diaphanes

UT MAJEUR DANS L'OCTAVE DES ÉTÉS

vibre sur le pullulement exalté
des lys et des valérianes.
L'oiseau profond des bois, poète aux chants de flamme,
sur tous les tons prodigue son âme.
Sa chanson d'éternelle lumière
remplit l'horizon circulaire.
Les notes ineffables dansent
dansent
et mènent leur ronde
Nombre Rythme
Harmonie Cadence
gaîté de feu dans le Grand-corps-du-monde.

***

Ho splendeur et soleil de l'amour !
Encor, encor voici le jour,
voici le dieu !
Ecoute !
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
Midi sonne au cadran de feu
et le battant solaire
comme au jour des créations,
dans le miroitement éthéré des rayons,
par 12 fois
répand ses ondes de lumière.

Fruits rouges de la vie, encor je tends mes mains,
dans le milieu du jour je me lève et je chante.
Entends-tu mon appel que l'Été fauve incante
et dresse, Christ de gloire, à la croix des chemins !

Reconnais-le Reconnais-moi

LE FOU LE SAGE

debout
dans l'hémicycle coloré du paysage

ENNOIA
trésor de la terre et du ciel !
je gravite vers toi
comme la vie en son élan de foi
gravite en l'orbe du soleil.

Comme au soir du premier amour
sous le grand ciel immaculé,
ne défaille pas avant l'heure
des divins accomplissements.
Ne sens-tu pas déjà dans le mystère
irradier la beauté de la terre
vers l'autel de ta passion !
Le Parc s'ouvre enchanté, ma Sœur.
Le printemps
au cœur de la vallée sonne de l'olifant.
Les bois ont tressailli d'une ferveur nouvelle,
et sous le ciel couleur de tourterelle

PAGE VÊTU DE FLEURS

danse l'Avril-Enfant.

Vision de féerie
dans un cadre de palmes vertes.

La molle brise des prairies
caresse la rose entr'ouverte.

COLPORTEUR CHARGÉ D'IMAGES

l'Été chemine à pas lents dans le paysage.

Viens, ma Sœur, saluer le matin...
Déjà vers le pays des mirages

lointains,

CARAVELLES DE MES DÉSIRS

voguent les nuages.

Cette nuit
le Coq blanc a chanté au centre des ténèbres,
les Elfes aux ailes brunes
ont mené leur ronde sans bruit
autour du cercueil de la lune.
Et l'Étoile qui se mirait à la fontaine
dès la première heure du soir,
s'est fiancée au Prince-de-la-plaine
un lutin bleu aux yeux d'or noir.
Mais en moi quel épithalame
entonnas-tu, mon âme

MON AME

au Nocturne des papillons
s'extasiant dans l'ombre close
entre 3 cierges de rayons
dressés sur 3 autels de roses.

Tout disait la Grande-Espérance...
Entendis-tu dans le 1/2 jour en nuances
le Printemps enfin revenu ?

Moi du Premier-Printemps qu'il m'en est souvenu
au fond de moi-même

EN SILENCE

***

Ha ! que ma voix, t'éveille encore !
Le chardonneret multicolore
s'égosille au seuil de l'aurore,
et sous le ciel couleur de lin
tournent tournent
en la brume qui s'évapore
les ailes des oiseaux et celles des moulins.

Le Parc s'ouvre enchanté, ma Sœur...

L'ASTRE S'ALLUME

Pour galoper dans le soleil levant
j'ai fait seller 2 destriers blancs,
caparaçonnés d'or et ferrés d'argent.
N'entends-tu pas au pied des tours
leurs hennissements fous
s'élancer dans la brume !
Ma Sœur, il en est temps encor

L'ASTRE S'ALLUME

Viens, nous allons partir au pays de l'Amour.
Je t'attends Tout est prêt.
L'hallali des lumières
sonne à la 9e clairière
de la 1re forêt,
où déjà comme enfants aux jeux puérils
tournent { lutins / pinsons / verdières }
dans la cage d'or des Avrils.

***

Penche-toi sur mon front, confie-toi à ma force.
Ho
les oiseaux jolis sur les jours éclos !
Tandis qu'au sommet du coteau

LA BAS

le soleil qui s'étend dans l'air et la nuée
brille

VICTOIRE AUX AILES ÉPLOYÉES

Le printemps s'offre encor, c'est encor le printemps
menant sa danse radieuse
et son Cor d'ivoire et d'argent
jette aux 4 échos sa note amoureuse.
La vie s'ouvre. Le sol sourit.
L'arbre rêvant
dresse ses bras de feuillage et de vent

vers la nue,
et palpite.
Ouvre-toi, Porte du jour !
J'apporte { la Foi / l'Amour }
L'Espoir est mon Viatique.

LOS ! LOS !
Ce cri s'élance du val.
Violes Hautbois
Rebecs Flageollets
rythment Sirventes et Virelais.
Les fleurs croulent en avalanches
Rouges Jaunes
Bleues Blanches

MUSIQUES DE JOIE

Pages
Oiseleurs { aux mille couleurs / de lumière et de ciel } DANSENT
Ménestrels
dans le miracle annuel
du Printemps dans les vallées.

Ho la Grâce renouvelée !
Ho la plaine en habits de fête !
les roses sont des âmes,
les pinsons sont des poètes
au cœur de flamme

Tes bras tes yeux
tes flancs ton front
d'aube voilés
viens que je les consacre à l'azur étoilé.

Je t'offre { à l'Amour / à la Nue / à la Fleur }
Sois l'Holocauste du Printemps, ma Sœur.

J'ouvre la tente au vent léger,
Que le Désir s'engouffre et chante !
Ho ma tendresse
J'ai pris tes mains, j'ai pris ton front, et dans tes tresses
j'ai mis la fleur de l'Oranger.

III

Mais tu n'es pas venue encor

ANGE BLEU SUR FOND NOIR ET OR

Ho toi qui fus si proche et si lointaine tour à tour,
et qui préféras à l'Amour
le-Simple-rêve-de-l'Amour,
dis-moi, si ton Image, ta Semblable,
folle ou sage vaine ou suprême
ma Sœur n'est point ici
dans l'Identité de toi-même
conduis-moi (*loin d'ici*)
vers quelque molle grève (de rêve / de rêve
où je verrai l'Harmonieuse-Sœur
au crescendo des flûtes du bonheur
et dans la floraison des sèves,
venir vers moi dans l'auréole d'or du rêve.

Ho cette Sœur, comme elle chante dans mon rêve !

Elle serait toute suave et sa blancheur
luirait,
lunule de nymphéa dans l'ombre.
Ses yeux auraient des étoiles d'eau sombre
et calmeraient

PALMES DE FRAICHEUR

Ses mains seraient pleines des fleurs de la vallée
boutons d'or
orchis
verveines
Ses doigts effeuilleraient des roses étoilées...
Ses mains seraient pleines des fleurs de la vallée
et de la plaine.

Elle viendrait au chant { des lacs / des bois / des eaux }
aux mosaïques vertes.
Les avrils lui feraient un éventail d'oiseaux
aux plumes rouges et vertes.
Et le jour d'espoir fleuri
serait comme un bosquet rempli de tourterelles
et d'oiseaux bleus de paradis.

Des flûtes chanteraient le grand hymne solaire.
Un cortège d'amour danserait sur tes pas,
et sous un ciel de sanctuaire
je t'ouvrirais mes bras
EN CROIX
dans la lumière.
Je te dirais : Je t'aime !
Tu me répondrais : Oui.
Mon pauvre cœur en resterait tout ébloui.
Et mon âme tremblante allumerait ses cierges

dont 3 sont d'or { LA FOI / L'ESPÉRANCE / L'AMOUR }
et la nuit
LA PREMIÈRE
serait encor plus lumineuse que le jour.

A ton tour
près de la mer de songe où baignent de vieux chênes,
tu conduirais, ma Douce, ton Amant,
Tu me dirais :

N'entends-tu pas le flot dormant
frémir au contact des Sirènes !
Elles chantent, ces Belles-Reines,
ces Filles-de-la-Mer comme il chante en mon cœur.
N'entends-tu pas, mon Bienaimé, leur chant vainqueur !
Ecoute !...
Dans les brises calmes qui s'approchent
passent des sons vagues de cloches...
Ecoute-les...

Ce sont les voix des Vierges-de-Thulé
qui mènent sous les flots leurs danses et leurs rondes,
Le Roi n'est plus... Sa Coupe gît au fond des mers,
O mon Amour, car son breuvage était amer
et la solitude profonde...

Nous mêlerions ainsi la Légende à nos jeux,
et charmés par la molle voix des vagues

BLEUES-ET-BLONDES

nos doigts égrèneraient des Rosaires-de-lys
et nous nous bercerions au chant des cloches d'Ys
que l'on entend tinter au fond de l'Autre-Monde.

***

Mais si ta Sœur ici m'est refusée,
Beauté suprême incarnée
pour la Rédemption des hommes,
3 fois Sainte
3 fois Pure

PREFIGURE

des visions dans l'Ineffable,
qu'au moins flambe

EN OR ET BLEU

par delà les cercles de feu,

TRIANGULAIRE

le Temple ardent des voluptés divines !

Qu'Il naisse en l'infini l'édénique jardin,
où les 7-Roses-de-la-Grâce ouvrent soudain
leurs pétales d'azur que l'Esprit illumine.

Si l'Amour pleure ici. .

ENNOIA
ENNOIA

qu'Il chante ailleurs l'Alleluia !
qu'Il te respire enfin

ROSA MYSTICA

Qu'au son des violons des Anges,
le soleil du Graal

CŒUR ETERNEL

luise sur les cœurs embrasés !

Ho *Janua Cœli,* Orbe et Centre d'Amour,
toi que Gœthe chanta, toi qu'au seuil du vrai jour
Dante vit à la treizième heure de ses rêves,

INEFFABLE PUDEUR

Harmonie ! Harmonie !
du Saint jardin des Litanies,
Reine du ciel visible et du monde invisible
où le Vrai-Soleil brûle ouvrant son Cœur-de-feu,
Ha, c'est toi, toujours toi, but de l'âme sensible,

ETERNEL-FÉMININ

Pure-essence-de-Dieu.

FANTAISIE-D'ASIE

I

Voici le premier soir
clochette d'or
qui tinte au ciel du soir.
Ho 6 fois double fantaisie
Néphélococcygie *d'Asie.*
Ho du grave à l'aigu, du rouge au violet
les vibrations de moi-même !
variations sur un triple thème
orienté
à coups d'archet

VERS LE GRAND M

Chromatisme du rêve en un cœur plein de foi !

Ferme les yeux et fuis
Simorg-Anka *mon Oiseau-Roi*
vers le pays
des belles lunes avec moi.

C'est dit :
envol *mirage*
voyage *aurore*
sur l'aile d'un nuage bicolore.

Azur ! éther ! des mers ! des grèves
de rêve !

Ho union hypostatique !
visions synchroniques !
pôles et tropiques !

Cancer *Capricorne*

simouns d'extase au ciel sans bornes
par mon vol embrasé !
C'est la première nuit, bien-aimée !

Ho trajectoire de mon songe !

ROUGES ELLIPSES DE MA JOIE

Et puis, et puis... oubli de toi
vie coutumière,
— tristesse monochrome —
pour ne plus voir dans le périple des lumières
qu'un monde nouveau-né

utopique

émergeant
île de jade et d'ambre en le matin d'argent.

***

Sphère d'illusion où je me réfugie,

SYNCHROME

de tous mes désirs !
Cérébrale alchimie

Jouvence
Or subtil
Quinte Essence
Elixir

et transmutation des valeurs en puissance,
monde des rêves en plein ciel,
c'est là que mon âme s'envole

oiseau de feu

avec la lune en auréole.

Paradis charnel des houris,
parc enchanté où tu floris,
sœur brune de Schéhérazadé
qu'enivre la jeunesse éternelle des roses ;

Divan secret où tu t'embrases,
Croissant d'or des 7 voluptés,
pleine lune de mon extase
éclose
au jardin d'éternité.

II

Enivrantes hypotyposes

GLOSE DES GLOSES

Vérité hors des vérités !
Ho *non* — *oui* de tes lèvres closes
prononçant toujours autre chose.
Qu'il s'ouvre encor le royaume enchanté
des métamorphoses !
C'est la Deuxième-Nuit, bien aimée.

C'est toi, c'est ta voix,
j'écoute, je vois :
Ho palais de musique et de fleurs
aux mosaïques de couleurs
et d'odeurs.
Extase olfactive.
Les sons dansent en couleurs vives :
do rouge
ré vert
Ho chromophonie
mi bleu
infinie !
fa blanc
sol jaune
Notes en litanie !
la blanc aussi
quant au *si* tout violet
différemment
— à moins qu'il ne soit autrement !

III

Mon rêve doux, ma joie profonde !

Nuance *Cadence*

Balance pour peser le silence !
Pont entre l'au-delà réel
et l'irréel — qui n'est pas
mais qui peut-être deviendra !

Ho quels fabuleux portiques

ARC-EN-CIEL PRISMATIQUE

aux 7 notes { *do ré mi fa* / *si la si do* / *si sol mi la* }

m'as-tu dressés déjà
— *musicalement* —

par *si* par *la*

***

Tu m'y convies, ô ma Sultane aux beaux atours,
odalisque aux colliers de joie

saphirs *rubis*
beryls *grenats*

Les plus subtils élixirs
du ciel et de la terre
sont sur toi comme un vêtement de mystère.
Je les respire — fol et sage —
je vois alors des paysages

merveilleux

aux changeants visages,
livres d'images

sans pareils

aux signes d'ambre et de vermeil

HIEROGLYPHES

tandis que répondent

de là-haut
en échos

les voix des autres mondes :
Soleil verbe d'or, Lune d'argent voix blonde,
Mars verbe d'airain, les 7 accords de l'arc-en-ciel
qui sont comme les voix bénies

des génies

dans les immatérielles

12 MAISONS DU CIEL

d'astrologie.

*
* *

Je les entends. N'entends-tu pas ?
Tu entends mais ne réponds pas ..
Ho chœur rythmique
assoiffé de volupté mystique !

Vers chacun d'eux monte ma voix
à la rencontre de leurs voix.

Sagittaire *Poissons*
Bélier *Ecrevisse*
CAPRICORNE GÉMEAUX

Mais quel amour dans le Verseau
dresse soudain sa double corne ?
Voile tes yeux, c'est mon rêve infidèle
qui toujours vers des jeux nouveaux
fuit à tire d'aile.
Mais là, près de la Vierge
rompant l'influence maligne

QUADRILE ET TRINE

luit

clef du destin
arcane d'or
décan lointain

l'hyperbolique Cygne.

Et plus loin ?

Ho je vois,
d'argent et d'or ils sont 3
triade heureuse
hypostase béatifique
du ciel de foi
— fixe
parmi les sphères erratiques
Centre
Milieu
où rentre
— forme incantatoire —
la Maya illusoire

DIEU

Mais que le Verbe pur chante dans ma mémoire
et règne sur l'ombre,
comme sur le chaos apparent
noir et blanc
règnent les Nombres,
évoluant en la Divinité,
unité dans l'apparente multiplicité.
3
7
9
12
pourquoi pas 4
Ho vérité profonde !
Le ternaire est la Loi du monde.

IV

Au cadran solaire sonne l'heure du soir,
aiguilles d'or sur fond rouge et noir,
— *et voici le quatrième soir* —
Les éphémères cessent leurs danses,
la méduse allume sa phosphorescence,
l'hélianthème s'arrête en silence
devant son dieu évanoui.

Diras-tu non ? *Diras-tu oui ?*

Ouvre tes yeux, doubles miroirs,
que je me penche pour y voir.
Je vois... L'oiseau du jour s'enfuit.
C'est un conte des Mille et Une Nuits.
Ecoute :

Sur les mers du Sud couleur d'abeille
comme un autel chargé de fleurs
s'en va la haute Nef du Roi.
Trois par trois
douze nègres rameurs
rythment d'isochromes clameurs
et sept musiciens aveugles
joueurs de cistres et de plectres
aux lamento berceurs
marient l'Amour à la Douleur.
Des Sirènes sont en escorte
et les Nixes de leurs yeux d'eau versent des pleurs :
la Fille du Roi est morte.

Sa forme pâle,
aux longs doigts fins chargés d'opales
et de saphirs couleur de chair,
illumine — blancheur d'aube — toute la mer.
Le Roi son père a, par trois fois,
invoqué les Esprits qui savent — à mi-voix —
A son ultime appel, silencieusement,
les monstres marins aux yeux de phosphore
dévotement prendront le corps
d'aurore
et dans les palais de cristal,
aux colonnes de stalactites,
pendant sept Temps et demi, la petite,
reposera bercée par les mélopées infinies
des génies.
C'est un conte des Mille et Une Nuits...

Ecoute encore, ma Péri aux yeux verts...

LE RÊVE EST PROFOND COMME LA MER.

V

J'en suis à quel quantième ?
Depuis combien de jours,
de jours d'Asie
ô ma Sultane, ô Fantaisie,
me retiens-tu auprès de toi ?

Jai compté plus de 70 fois 7 fois
les bagues à tes doigts
3 par 3,
et les pierres de tes colliers
imaginaires
de tes anneaux,
innombrables comme les grains de sable,
comme les flots de la mer insondable.
Au long de nuits d'Epiphanie,
j'ai connu leurs secrets
révélés par l'harmonie infinie
de leurs reflets.

ARABESQUES DE PASSION

Sur ton corps — en procession !

Gemmes aux grands yeux de désir { *béryls* / *émeraudes* / *saphirs*

flvors / *luzulites* / *turquoises* } Pierres languides ou narquoises

Joyaux aimés
Soleils d'intermonde enfermés

euclases / *astéries* / *cymophanes* } Suavité des cornalines { *tourmalines* / *girasols* / *opales fines*

INFINI D'EXTASE OU DU SOLEIL SE FANE

***

Ho joie parfaite
Illumination de Myste et de Poète !
Combien d'arcanes tu mes révèles !
Et tant par toi de découvertes !

A
E
I
O
U

Mais, Rimbaud, quelles couleurs leur donnais-tu ?

Ho quand il jaillit de ta bouche,
Comme ton pied fin sort de ta babouche
l'I blanc !
— *qui donc le disait noir ?* —
Il est la flûte dans le soir.
Et l'A bleu
couleur de ta voix,
son de hautbois
qui s'émerveille
dans le vent ébloui d'abeilles.
Et l'E tout vert
comme tes yeux où je me perds,
violons tendres sur mon âme syncopée
éprise d'astrales Cassiopées.
Et l'U jaune
comme le feuillage des saules
en Automne,
comme un son de trompette —
qui détonne.
Et l'O rouge
coquelicot du champ des lettres,
orgues de flamme du couchant.

Ah révélation lumineuse ! Voix — chant —
incantation bénéfique —
symphonie aux ferveurs de cantique
de Séraphita séraphique !

VI

Ho six fois double fantaisie
Nephelococcygie *d'Asie !*
Charme subtil des lunes bleues
emporte-moi durant des lieues
- problématiques -
vers la Reine de mon Sabbat
tropologique
qui tout là-bas
au fond du songe et de la joie,
où s'exalte un décor de fête,
m'attend sous son turban de soie
et son parasol à clochettes.

***

Festins de roses Encens-parfums
Bouquets d'odeurs Etoiles-fleurs
Corps noirs et blancs Belles blanches
d'adolescents. valant deux noires
tant leurs formes sont là — notoires —
béatifiquement.

De candides autruches aux plumages éblouissants,
voilent — écran de neige — la blessure de sang
d'un soleil las qui agonise
à l'horizon arborescent.
Le chant du Bulbul divinise
la passion des Favorites emperlées

HAREM POURPRE

Les roses s'ouvrent sous les frondaisons étoilées.
Le globe est un diamant rare
jetant mille feux éclatants
comme une fanfare.
Aras Perruches
Kakatoès Jacos
jacassent dans le printemps
— pour ne rien dire —
à la manière des poètes de ce temps.

Mais qui tenterait d'en médire !
Heureusement les bayadères

Lucioles *Libellules*

sous des voiles de crépuscule

ondulent *légères*

en des rythmes qui s'exagèrent.
Le gong vibre.
Rupture d'équilibre.
Le soleil crève — meurtri.
Tout rouge,
Un nègre fou jette son cri.
Et le Derviche, flamme ronde,
satellite d'or de l'été,
tourne, tourne, emportant le monde.

CHORÉGRAPHIE

trismegiste *en gerbe*
pour artiste *superbe*
à la fantaisie *ardente*
paroxyste *éblouie*

sous la céleste calligraphie
— lux et flamma —
de Brahma et d'Allah.

Mais toi — mais toi — ton corps de reine
Schéhèrazade de mon désir,
arpège des plaisirs
subtils,
attend-t-il,
ô Favorite-favorite
la visite
de mon Vizir
?

VII

Pour le Septième Soir
Quel Absolu s'exalte au ciel d'espoir ?
Ho Divine et Choisie

EVE ASTRALE

comprends ma fantaisie.
C'est hors des rêves d'ici-bas — plus loin encore —
que mon désir ouvre ses ailes d'or.

Devance-moi, prends ton essor,
va m'attendre dans le palais des nébuleuses,
au ciel des Constellations,
sur les parvis de Belphégeuse,
par delà les cercles d'Orion,
plus loin que les vieilles Planètes
des Astrologues
et des Exorcistes démonologues,
savants en *us*
brailleurs d'Hokuspokus

Mars
Jupiter
Saturne
Vénus importune
et autres Lunes
etc.

mon vol d'éclair s'élancera
du zénith au nadir.
J'aurai tant de choses à dire,
perdus tous deux
au fond des songes hasardeux.

Je sais là-haut
des signes neufs qui pour nous s'embrasent
au-dessus de l'Œil du Taureau
et du Carré de Pégase
plus loin que le Sextant d'Uranie
et que la Chevelure de Bérénice
par delà la Croix du Sud — symphonie
aux voluptueuses délices —
par-delà les Constellations passées de mode

de Job
d'Amos
d'Homère
d'Hésiode

voire — je l'atteste —
de l'Almageste
de Ptolémée.
Et ce sera la Septième Nuit bien-aimée.

VIII

Mais voici le Huitième Soir...
l'excursion est close au ciel du soir
Par les Astres en escarboucle
n'avons-nous pas bouclé la boucle !
Redescends, ma Reine, plus bas,
sans secousse,
la bonne terre encore est douce
et bénéfique.
Laissons l'Horloge astronomique
l'Octant et le Compas
le Réticule rhomboïde
et tous les bolides
qu'on ne connaît pas.

Mon vol, replie tes ailes,
contemple encor la couleur des voyelles

do *do*
mi *sol*
sol ACCORD PARFAIT *mi*
do *do*

Mystique écho
du vieux système planétaire
correspondance — à travers le mystère —
du Ciel et de la Terre.
Ho mon âme, reprends ce monde
si doux, si bleu,
de l'air de l'onde
Contemple et vois, cœur bienheureux,
la couleur du vent dans les cieux.

HO FANTAISIE EN JAUNE ET BLEU

IX

Pour le Neuvième Soir, viens qu'au chant des cithares
je te pare
d'étoffes rares
et mette à ton cou des colliers bizarres

Voiles de la Bactriane
et de Kachemir
pierres de Golconde
perles diaphanes
d'Assur et d'Ophir
nard de Trébizonde
parfums de Koniah
essences de Bagdad, de Lahore et de Bassorah

HO HUITIÈME MERVEILLE DU MONDE

Déjà le vent de mon désir souffle sur toi,
soulève tes voiles
et tu m'apparais plus douce à voir
qu'une étoile
dans le soir.
Je te place au milieu de beaux décors étranges,
dans le rayonnement orange
des clairs de lune et des jets d'eau,
et toute lumineuse en un cadre d'oiseaux *jaunes*
— stellaires — qui t'escortent et chantent *bleus*
nostalgiques comme ton âme, *rouges*
comme la voix du bien-aimé *verts*
couleurs de flamme

CANTIQUE D'OR SOUS LA LUNE DE MAI

C'est toi ma Reine, à la peau d'ambre fine,
dans tes grands yeux descend la nuit divine,
ta bouche est un fruit vermeil
mûri par la bonté fervente du soleil.
Tes mains ont des douceurs d'extase,
ton corps est un feu où s'embrase
mon cœur brisé d'avoir souffert
et ta voix *aux notes d'or vert*
ta voix de lune *jaune et blanche*
où du désir se penche
est comme un infini d'ivresse où je me perds.

Viens, la lumière d'or du jour
s'effeuille,
c'est l'instant où l'amour
se recueille.
Enchante mon exil de ton corps parfumé,
égrène pour le bien-aimé
ton chapelet de jade et de santal.

Viens, le Kiosque est de rêve en le soir idéal,
le vent glisse comme une almée

et le jet d'eau distille une onde parfumée { *origan*
vétiver
patcouli
cinnamome
et les 16 ingrédients
du Kuphi.

La nuit est une pagode d'argent.
Le masque de la lune immobile et songeant
resplendit — nostalgique — au mur bleu des étoiles.
Ouvre le harem d'or du rêve et t'y dévoile,
O corps divin promis à ma langueur !

L'archet du vent joue sur mon cœur,
les flûtes du désir chantent au fond du songe.
Allonge
sur ces noirs divans

JOIE SAVOUREUSE DES KALIFES

ton corps blanc
qui s'étire et soupire
voluptueux serpent que charme le plaisir.
Sois souple et rare et lente { *enivrante*
berceuse
— et rends ma chair 7 fois heureuse.

Tu souris ! Ho tes yeux pervers,
lacs d'ombre avec des reflets verts !
Au ciel de jade
le croissant vient de paraître
et luit sur ton corps enchanté.
Tire les longs rideaux de pourpre sur l'Eté
dont la nocturne ardeur pèse sur les feuillages.

ECOUTE !

Quel jet d'eau vient conter sa langueur au nuage
qui vole dans l'air noir comme un songe d'argent !

Et quel est le langage
du vent ?
Il dit tout haut ce que ton cœur soupire,
il pleure, il rit,
tandis
que la flamme
des rosiers d'or vibre et s'élance
comme des âmes
dans les béatitudes du silence.

Rêve
Extase
Plaisir

HO !

Comme l'Oiseau
Simorg-Anka
Va mon désir

Vois plus rien ne distrait
le songe bleu où s'endort la forêt.
Plus rien que le parfum de cédrat de ta bouche,
que tes seins blancs que mon rêve attouche
et frôle — papillon étoilé de ferveur.

Mais avant de mourir
mon cœur contre ton cœur
et ma bouche pendue au fruit mûr de tes lèvres —
danse
pour apaiser mes fièvres !
Danse pour apaiser cette soif de beauté
torturant mon cœur exalté !
Sur les trépieds
dresse les 7 flambeaux de cire,
que leur flamme ardente se mire
dans l'éclat profond des miroirs !
Danse parmi la mort des roses du boudoir !
Danse sous la tendresse des étoiles,
apparais sous l'envol de tes voiles,
puis livre-moi — d'un geste harmonieusement beau —
ton corps, danseuse souple,
au rythme des flambeaux.

X

Pour la Dixième des Nuits...

LA BALANCE DU JOUR BASCULE

L'heure sonne *cloche d'été*
face de feu dans le ciel qui brûle
tandis que vers l'X
— majuscule,
de la constellation d'Hercule
s'en vont nos cœurs désorbités.

Des roses défaillent et meurent.....
Face au soleil devenu fou
un paon s'exalte et fait la roue.
Le cadran du ciel marque l'heure
des visions dans l ineffable.

TEMPÊTE DE FEU SIGNES D'OR

Au fond de sa grotte de sable
un magicien Turc ou Maure
évoque l'Indéfinissable.

Ce — pendant que tu te reposes
sur le jaune sofa garni de roses roses.
Le parfum du santal flotte dans l'air subtil
amolli par l'encens d'un éternel avril.

Langueur — temps aboli —
silence bleu venant d'éclore
que rompt le gazouillis
d'oiseaux jolis

MULTICOLORES

Paons ocellés
Verts canaris
Diamants et rubis
des colibris

Flamants roses
Jaunes perruchee
Aras pourpres
Bengalis

Un baldaquin de plumes d'autruche
règne sur toi — dais somptueux.
Au dehors *volatils décors*
Midi - aigle de feu -
plane sur le jardin solaire.

Ho qu'il est doux, dans la pénombre solitaire,
de s'alanguir près du jet d'eau
berçant, avec des chants d'oiseaux,
une onde fraîche et parfumée
qui monte
retombe
va vient
retombe encore
puis revient
avec la grâce d'une Almée

Destin de rêve ! *Splendeur rare !*
Encens de violettes
suaves résines
brûlant dans des cassolettes
de cornalines.

Tu suces des bonbons mielleux et délicats,
pâtes d'amandes et cédrats
confitures de roses rouges.
Tu oins ton corps - exquisement -
myrrhe crêmes - onguents *cinnamome*
cannelle poudres et fards *menthe poivrée*
musc *ambre*
nard *origan*

Tu t'alanguis la chair offerte
à la caresse jaune et verte
du vent du Sud dans les bambous.
Et dans l'heure qui se parfume
les désirs qui naissent allument
en toi des rêves lents et doux.

XI

Moi je viens de très loin vers toi

ONZIÈME NUIT D'EXTASE

J'ai traversé les vieux déserts arides
qu'embrase
un lourd soleil

— SPHINX D'OR —

de Thébaïde.
Je sors des profondeurs du rêve à ton appel.
J'ai délaissé les Archipels
couleur de jade et d'améthyste
où chantent des dieux trismégistes.
J'ai fui pour toi
les sirènes aux palais d'ondes

MAGICIENNES DE MES SABBATS

évoquant tout un monde

sublunaire *d'intermonde*

au charme des

ABRACADABRAS

Pendant des lunes et des lunes
sur une jonque verte aux rames brunes,
j'ai traversé d'étranges pays
tout peuplés de cynocéphales
jongleurs et joueurs de cymbales,
de richis porteurs d'amulettes.
Et sous les cèdres centenaires
je prononçais ton nom — syllabes chères —
comme on égrène des prières
au fond du temple des soufis.
Je t'attendais
j'allais vers toi
et me voici

dans ton parc lourd de senteurs d'herbes
où les paons royaux et superbes
— janissaires de ton sérail —
caressent de leur éventail
la face d'or du jour
qui semble devant toi agoniser d'amour.

Rêve de splendeur.
Je respire déjà ta grâce, ton odeur,
le fruit suave de ta bouche
les aromates de ton corps
qui s'effarouche.
Toi, tu m'attends, songeant à peine,
les yeux mi-clos
à côté du jet d'eau
berçant sa cantilène.

HO CONJONCTION VERS TOI MÊME !

Ta perruche s'endort au haut de son perchoir,
jaune
en la brume violette
qui s'élève — spirale d'odeurs — des cassolettes.
Parfois tournant encor tes yeux vers ton miroir,
tu contemples en ton nonchaloir
ton corps divin de rose et brune,
tes cheveux noirs
endiamantés d'un croissant de lune.

Soudain — ho bonne fée ! —
Trouble au jardin *voix étouffées*
Chuchottement des sources et des brises
tu jettes un petit cri — comme surprise...
Tu m'aperçois :
C'est Lui ! *C'est moi !*
Tu me souris, tu t'alanguis
et déjà tu te pâmes

BRUNE SPLENDEUR DE MON ISLAM

comme si dans ton cœur chantait mon âme,
comme si
tu sentais déjà à travers l'air

ferveur *extase*
ardeur *flamme*

vibrer sur toi toute ma chair
qui s'effarouche.

— Et je me mets à deux genoux devant ta couche.

XII

Mais pour la Douzième des Nuits,
pour la nocturne apothéose,
quel dieu narguant le temps qui fuit
ouvrira le Temple-des-Roses !
Les Mots, que sont les Mots,
que sont les Rêves mêmes !
Est-il un Mot, un Mot-Suprême,
CLEF D'OR
pour ouvrir les portes d''en-haut ?

Pour la Douzième Nuit
quel dieu de Nirvana et de félicité
nous anéantira dans ton opium, Eternité !
Dans quel Ineffable-Céleste
hors lui
s'éteindra tout le reste !

Quel cri d'éclair,
quel vent de flamme
extasiant l'âme et la chair
prononcera le Grand Sésame !

HO UNIVERS

Illusion suprême — Fantaisie — d'Asie !...

SERA-CE POUR LA DOUZIÈME DES NUITS !

FIN

TABLE DES MATIÈRES

Ennoïa 9

Fantaisie-d'Asie 37

Achevé d'imprimer le vingt Mai
mil neuf cent vingt et un par
Louis Narbonne, Imprimeur
à Pamiers (Ariège), pour
J. Povolozky, Edit. à Paris.

BIBLIOTHECA

9112 4

73

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Library
University of Ottawa
Date Due

CE

a39003 003960746b

CE PQ 2603
.E18S5 1921
COO BEAUDUIN, N I SIGNES DOU
ACC# 1315730